

L'AFROFÉMINISME DANS LA LITTÉRATURE JEUNESSE

Marian Naguszewski, journaliste

Alors, dans vos livres pour la jeunesse justement, vous travaillez sur ces valeurs-là, sur dépasser justement tous ces clichés, tous ces stéréotypes sur le racisme. C'est quelque chose aussi qui permet de diffuser, d'être pédagogue. C'est aussi ça votre travail ? C'est un travail militant en fait ?

Laura Nsafou, écrivaine et blogueuse

Euh oui, et puis, je pense que c'est surtout s'adresser, en fait, à tous que de proposer finalement d'autres imaginaires où finalement beaucoup sont encore absents ; que ce soit en termes de représentation de différentes minorités ethniques ou d'enfant ayant des handicaps, etc. Toutes les personnes que l'on voit dans la rue ne sont pas encore dans cette littérature que l'on prône comme étant universelle. Donc, ma contribution, à mon échelle, est de proposer différents livres pour enfants, qui abordent à la fois des thématiques qui sont liées à mon vécu, de femme noire en France, mais qui sont aussi des histoires qui peuvent toucher tout le monde. Et je crois que c'est important de montrer que cet universel-là a différents visages, vraiment.

Marian Naguszewski, journaliste

Dans une interview au *Monde Afrique*, vous disiez justement qu'il y avait un problème sur la diversité dans votre milieu, celui de la littérature jeunesse. Vous lui reprochez à ce milieu, je vous cite, d'attendre des lecteurs quels qu'ils soient de s'identifier à un personnage type. Très souvent, ce personnage type est masculin, blanc, mince, valide.

Laura Nsafou, écrivaine et blogueuse

Tout à fait, et je pense que là où encore il y a toujours ce discours encore présent dans le monde de l'édition, que c'est une prise de risque que de ne pas proposer un personnage qui correspondrait à cette espèce de modèle type. Non, toutes les histoires ont quelque chose à raconter. De la même manière que moi, j'ai su m'identifier à d'autres personnages qui ne me ressemblaient pas, pourquoi ce serait plus difficile de justement, de m'identifier à¹ la petite fille Adé dans *Papillon noir* ou même Sofia dans *Demeure du ciel*, qui est une petite fille qui voudrait juste rencontrer sa grand-mère. Donc, des émotions qui sont propres finalement à toutes.

Marian Naguszewski, journaliste

Petite justement, vous aviez des référents dans la littérature jeunesse ou pas ?

Laura Nsafou, écrivaine et blogueuse

Pas du tout. Et c'est bien ça qui m'a marqué, enfin, qui a marqué, finalement, mon rapport à la littérature. C'est d'avoir passé mon temps finalement à me chercher. Parfois, à me trouver, m'apercevoir par des personnages secondaires comme, je pense à Rémi notamment dans la bande dessinée *Tom-Tom et Nana*, mais c'est vrai que ça a été une recherche et surtout une interrogation de me dire pourquoi je ne trouve pas de personnage qui me ressemble. Est-ce qu'il y a un problème avec moi ? Est-ce que justement ces imaginaires qui montrent en fait que tout est possible ont quelque chose auquel je ne peux pas avoir accès, justement parce que je suis hors de ces imaginaires qui me sont proposés ?

Marian Naguszewski, journaliste

Merci, Laura Nsafou, d'avoir été avec nous. Je rappelle votre dernier livre *Nos jours brûlés* chez Albin Michel. Merci d'avoir été avec nous.

Laura Nsafou, écrivaine et blogueuse

Merci.

¹ Nous avons corrigé la formulation « se sentir identifié par ».